

HÉZARAN, Vartan (2012) *Là-bas dans la plaine, Saint-Boniface*, Éditions du Blé, 84 p. [ISBN: 978-1-923673-43-1]

Adina Balint-Babos

Volume 25, numéro 1-2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026094ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026094ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Balint-Babos, A. (2013). Compte rendu de [HÉZARAN, Vartan (2012) *Là-bas dans la plaine*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 84 p. [ISBN: 978-1-923673-43-1]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 181–184. <https://doi.org/10.7202/1026094ar>

début des années soixante? Y avait-il une fraction si évidente entre les élites traditionnelles et la jeunesse? D'ailleurs, celle-ci était-elle une ou plurielle? Par rapport aux jeux politiques, une analyse plus détaillée de cette période aiderait à mieux comprendre les enjeux, les tenants et aboutissants, les alliances durables, notamment la fidélité au parti libéral fédéral, de cette période cruciale du développement de la communauté franco-manitobaine. Tout n'a donc pas encore été écrit sur ce tournant majeur de l'histoire.

Au final, avec *La révolution tranquille au Manitoba français*, Raymond Hébert nous a donné une étude qui s'appuie sur l'expérience personnelle, le vécu, je dirais l'engagement social profond de l'auteur au cours des années soixante et dont la fougue du jeune intellectuel de l'époque se retrouve encore aujourd'hui dans ce livre. Sa lecture ne fera sans doute pas l'unanimité. Tant mieux si elle suscite le débat. Et, connaissant l'auteur, je suis certain qu'il ne reculera pas devant l'adversité.

Michel VERRETTE  
Université de Saint-Boniface

#### NOTE

1. Connue par la suite sous le nom de Collège universitaire de Saint-Boniface et, depuis 2012, sous le nom d'Université de Saint-Boniface.

**HÉZARAN, Vartan (2012) *Là-bas dans la plaine*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 84 p. [ISBN: 978-1-923673-43-1]**

C'est en conteur vivace que Vartan Hézaran captive son lecteur. *Là-bas dans la plaine*, son dernier recueil de nouvelles publié aux Éditions du Blé, se lit comme un récit d'aventures palpitant d'humanité, parfois pétillant d'humour, qui a pour cadre géographique la Saskatchewan et, en arrière plan, l'exil de personnages venus d'ailleurs, qui observent ou tentent de s'intégrer dans la communauté locale.

Voici un petit livre (il n'a que 84 pages), dont on a envie de signaler la parution, tant les questions universelles qu'il soulève sont pertinentes dans l'Ouest canadien aujourd'hui: les

liens à la terre natale ou d'accueil, la transmission de la langue française, les rituels du quotidien, notamment la chasse ou les sorties avec des amis au bar de la bourgade. Les six nouvelles du recueil se tiennent ensemble autour du vaste thème de la vie dans l'Ouest, que l'écrivain nous livre en micro-séquences, chaque nouvelle s'attachant à mettre en lumière un aspect du vécu familial ou social.

L'«aventure» commence par la rencontre de Helmut, «l'un des majors du contingent de l'artillerie allemande venu s'exercer au Canada» (p. 10), de passage à Swift Current, qui inévitablement s'arrête au bar – lieu de convivialité locale. De fait, c'est dans les mœurs du voyageur de passer une soirée à bavarder avec les hommes du coin autour d'une bière, à «pose[r] un tas de questions sur le pays» (p. 7). Si le lecteur s'attend ici à lire une série de clichés sur les «gens extraordinaires» (p. 7) de la Saskatchewan, sur les hivers âpres et les étés brûlants, il aura la bonne surprise de découvrir juste les mots qu'il faut, sans excès de pathos, où la couleur locale se lit en filigrane:

[...] Dehors, le soleil brille et chauffe. C'est une chaleur sèche. Central Street divise la ville en deux: est et ouest. Il y a un va-et-vient de passants et de véhicules, pour la plupart des camionnettes neuves et propres. Deux hommes viennent à ma rencontre: nous nous saluons et continuons [...] (p. 14)

Par ailleurs, chaque narrateur-personnage du recueil semble garder la bonne distance par rapport aux stéréotypes sur la Saskatchewan, soit la chaleur sèche, le chinook, la chasse au chevreuil, pour nous montrer «la vie vécue» dans les moindres gestes: croiser un homme, le saluer et continuer son chemin.

Dans la troisième nouvelle, «Deux jours après le chinook», signalons la rencontre avec une jeune famille québécoise, qui n'est pas de passage à Swift Current, mais qui y arrive pour s'installer. Le bar de la ville, omniprésent, est le lieu qui détient symboliquement «la clé» de l'intégration des nouveaux arrivés.

Quand [...] Hugues Dufresne arriva avec sa femme à Swift Current pour enseigner le français aux enfants anglais dans les écoles d'immersion, ses collègues l'emmenèrent le vendredi soir, après le travail, au bar le plus huppé dans lequel on pouvait rencontrer les dignitaires de la ville ou des parents dont certains étaient des professionnels [...] (p. 30)

Certes, l'intégration de la nouvelle famille se fait, entre autres, par le partage d'histoires, de faits divers et d'anecdotes sur le «Great Western». Au bar, le patron partage des riens du quotidien pour arriver à une conclusion qu'un «étranger» pourrait peut-être questionner: «Ici, rien n'a changé en trente ans» (p. 39), conclusion qui a pourtant de l'épaisseur aux yeux des habitants de Swift Current, pour qui la constance et la fidélité sont des valeurs enracinées.

Au fil des histoires, très vite, le lecteur s'aperçoit que Vartan Hézarán a le talent de saisir en quelques mots les personnages dont il parle, de nous les rendre proches. Prenons Jacques, «le mari de l'infirmière» dans la nouvelle éponyme, attachant par le regard franc qu'il porte sur le paysage et sur la mort: «En route vers Regina, Jacques vit des canards sauvages dans de petites mares et par deux fois des chevreuils et des antilopes dans les champs» (p. 78), et plus loin: «Il pensait pour la première fois à sa propre mort. Avant le décès de son père il n'avait jamais pensé qu'un jour lui aussi pouvait mourir» (p. 78). Souvent, la voix narrative omnisciente nous fait entendre des aveux intimes et métaphysiques à la fois.

Les six nouvelles réunies ici nous parlent chacune de la Saskatchewan contemporaine, non sans faire un saut dans le passé pour nous rappeler l'histoire d'immigration de la province.

[...] il y avait aussi la famille de Janet. C'étaient des gens qui avaient immigré après la Première Guerre mondiale. Ils étaient venus d'Allemagne. Ils étaient catholiques [...]  
(p. 72)

Il y a ensuite les conversations réputées sur la météo, pour comparer le temps au Québec et dans l'Ouest canadien, ce qui donne l'occasion à un des personnages québécois d'affirmer qu'il se plaît de vivre à l'extérieur de sa province natale:

[...] Dans cette province [la Saskatchewan], contrairement au Québec, il y avait du soleil, hiver comme été, et le ciel était toujours bleu. Malgré les vents violents et le froid intense de l'hiver, Jacques aimait le soleil et le ciel bleu de la Saskatchewan (p. 75).

La singularité de la Saskatchewan donc, est attirante pour les nouveaux venus. Pourquoi? D'emblée, grâce à l'esprit

de résistance des gens qui se démarquent par un attachement indéfectible à leur terre, des gens qui puisent de la force dans le désir de transmettre des valeurs acquises depuis des générations: l'amour de la langue française, l'art de la chasse et du partage d'histoires de chasse, la passion de l'entraide dans la communauté... Dans les plis de cette singularité, le recueil de Vartan Hézarán nous fait réfléchir aux sens multiples de la rencontre de l'Ouest canadien avec l'ailleurs.

Finalement, le titre du recueil *Là-bas dans la plaine* nomme cet espace proche et lointain «là-bas», à mettre en écho avec un «ici»; «là-bas», où l'on découvre un territoire – la province de la Saskatchewan – et en même temps, des modes de vie de l'Ouest du Canada à la croisée d'une altérité, soit-elle québécoise, indigène ou européenne. La couverture du livre, une photo de Peter Thomson, *Pioneer Country, 2010*, où on voit deux silos enneigés fait rêver aux premiers habitants de ces terres: les pionniers «[à] l'époque où la Saskatchewan se peuplait lentement» (p. 72) et les gens travaillaient très fort pour frayer un espace habitable. Aurons-nous tort d'imaginer que nous en sommes des héritiers?

Après tout, c'est peut-être ce parcours, entre le commencement et le présent de la Saskatchewan, que Vartan Hézarán entend nous faire découvrir, nous rappelant avec simplicité et tendresse que «là-bas dans la plaine», les histoires ne cessent de se raconter entre désespoir et ardeur de vivre.

Adina BALINT-BABOS  
University of Winnipeg